

nait qu'en passant, comme un roi qui daigne, de temps à autre, accepter l'hospitalité de ses sujets, ou honorer de sa présence la solennité d'une fête. Quand alors inclinant les cieux il descendait sur la terre, c'était dans l'enceinte auguste du Saint des Saints. Sa voix, comme jadis sur le Sinaï, se faisait entendre comme le souffle de l'orage, à l'oreille du grand prêtre, imprimant dans les esprits du peuple une crainte salutaire.

Mais un jour la colère de Dieu se déchaîne contre son peuple infidèle. Il ne veut plus de ses oblations ni de ses sacrifices, et brise dans son indignation la pierre des autels, comme jadis son serviteur Moïse brisa les Tables de la Loi. Le Temple n'est plus,—et quand plus tard, agréant le retour de son peuple au cœur contrit et humilié, il lui permet de bâtir le temple nouveau, cet édifice, souvenir permanent des prévarications d'Israël, n'était que l'ombre de l'ancien. Et pourtant sa gloire devait éclipser celle de son devancier ; car, plus que lui, il devait être la "Maison de Dieu". En effet, le Désiré des Nations, Dieu de Dieu, *Deus de Deo*, devait l'honorer de sa divine présence, non pas une fois ou l'autre, en passant, mais d'une manière habituelle, très souvent. Et si, durant sa vie cachée, l'Evangile mentionne seulement les trois jours entiers qu'il y passa à l'âge de douze ans, préludant à son futur ministère, depuis son baptême, en revanche, on l'y retrouve à tout instant. Aussi l'Homme-Dieu peut-il répondre victorieusement à ceux qui viennent de nuit le garrotter comme un malfaiteur : "*Quotidie eram docens in Templo.*" Et ce temple, combien il l'aimait ! C'était la maison de son Père, d'où il chassa les vendeurs ; la perspective de sa ruine lui arrachait des larmes de compassion ; ce temple, il en fait la scène de ses récits les plus touchants.

Mais l'ère des figures n'est plus ; nous touchons aux glorieuses et consolantes réalités de la loi de grâce. Le temple chrétien, l'Eglise catholique, la chapelle conventuelle, voilà le lieu véritable dont Dieu a dit : "J'ai choisi ce lieu, je l'ai sanctifié." Et ce lieu, il y est venu pour demeurer en permanence. Il l'a choisi pour y offrir lui-même, par les mains du prêtre, cette oblation pure qui, du lever au coucher du soleil, apaise et glorifie son Père et perpétue dans l'Eglise la vie du Dieu fait homme.

Il l'a choisi, ce lieu, pour y vivre avec nous, pauvres pécheurs, devenus ses frères par l'adoption de la grâce. "*Ece tabernaculum Dei cum hominibus.*" Oh ! quelles sont touchantes les attentions de notre Dieu ! "Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente" ; nous sommes des exilés qui cheminons vers la patrie, et notre Dieu, ce Dieu dont le ciel